

Les voies de l'histoire

In: Genèses, 1, 1990. p. 4.

Citer ce document / Cite this document :

Noiriel Gérard. Les voies de l'histoire. In: Genèses, 1, 1990. p. 4.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1990_num_1_1_1337

*Les voies
de l'histoire*

Le thème de la « crise de l'histoire » est à l'honneur dans les grandes revues historiques françaises depuis plusieurs années. A l'opposé de la perspective hexagonale que privilégient bien souvent ces travaux, nous avons voulu donner ici un aperçu international de la réflexion sur l'état de la recherche historique à l'heure actuelle.

Délibérément, ce dossier présente des analyses contrastées, voire contradictoires entre elles, concernant à la fois le « diagnostic » porté sur les apports de l'histoire aujourd'hui et les manières mêmes d'y réfléchir. Pour favoriser l'émergence d'une réflexion collective dépassant les frontières nationales, ce qui est un objectif essentiel de *Genèses*, il faut d'abord faire connaître les points de vue différents qui s'expriment. C'est la première ambition de ce dossier. Mais la question de l'interdisciplinarité est également au cœur de ce numéro. Tous les articles du dossier s'interrogent d'une manière ou d'une autre sur la nature des alliances entre l'histoire et les disciplines voisines et reflètent les distances prises avec le modèle de « l'histoire-science sociale » dominant dans les années 1960-1970.

Mais à l'encontre de ceux qui prônent « un retour au récit » et un repli frileux de la discipline sur elle-même, les auteurs ne récusent nullement le dialogue interdisciplinaire. Comme le souligne Carl E. Schorske, le paradoxe de l'histoire tient au fait qu'elle ne peut avoir d'identité précise que si elle privilégie comme partenaire une discipline extérieure. Dans ces conditions, la question essentielle qui se présente à nous est celle des nouvelles formes d'alliance que les sciences sociales sont susceptibles de nouer entre elles. Les formes de domination dont a été victime, puis qu'a exercées l'histoire, dans ses rapports avec les autres disciplines, cèdent le pas aujourd'hui, nous dit C. E. Schorske, à des relations plus pacifiques fondées sur la reconnaissance de l'autre et les apprentissages réciproques. Vision optimiste qui tendrait à prouver que les sciences sociales (et ceux qui les manient) ont atteint l'âge de la maturité ?

Genèses en tout cas, en accepte l'augure.

Gérard Noiriel